

Tir cantonal vaudois 1891

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **36 (1891)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-336940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

	Millions
Banque d'Allemagne, encaisse	947
Banque d'Autriche-Hongrie	547
Banque d'Italie	200
Total de l'encaisse nationale de la <i>Triple-Alliance</i>	1.694
Banque d'Angleterre, encaisse	567
Banque de Belgique	101
Total de l'encaisse des cinq Banques étrangères	2.362
Encaisse de la Banque de France.	2.361

On voit par ce tableau que l'encaisse de la Banque de France dépasse non seulement l'encaisse des Banques nationales de la Triple-Alliance, même en y comprenant le trésor de Spandau, mais qu'en outre, cette encaisse égale celle des Banques nationales des cinq grandes puissances voisines.



Tir cantonal vaudois 1891.

On nous adresse l'appel suivant :

Chers concitoyens, ainsi que vous en aurez été informés, la ville de Morges est chargée de l'organisation du tir cantonal vaudois en 1891. Pareil honneur avait été fait à notre cité en 1860. Nos devanciers se sont acquittés de leur devoir avec distinction et à la satisfaction générale ; nous osons espérer qu'il en sera de même cette année. Les Morgiens ont accepté avec enthousiasme la tâche qui leur est confiée. Ils y voient un témoignage de confiance patriotique ; aussi s'occupent-ils activement de l'organisation de la fête et feront-ils tous leurs efforts, comme tous les sacrifices nécessaires, pour qu'elle soit digne de la Suisse et fasse honneur à notre petit pays.

Mais nos seules ressources sont insuffisantes et nous devons faire appel aux sentiments de solidarité de tous nos concitoyens.

Nous comptons sur la générosité habituelle de nos confédérés ; nous comptons tout particulièrement sur celle des citoyens du canton pour orner notre pavillon des prix, qui sera l'emblème du patriotisme vaudois.

C'est donc avec la plus grande confiance que nous vous adressons une liste de souscriptions, vous priant de la faire circuler et de nous la retourner, couverte de nombreuses adhésions.

Veillez agréer chers concitoyens, nos salutations cordiales.

Au nom du Comité d'organisation : Le président, Louis BORGEAUD, le secrétaire, Louis DEMONT.

NB. A titre de renseignement, nous vous avisons qu'ensuite de

décision du Comité central, les dons *en espèces* ne seront pas convertis *en nature*. En conséquence, si vous désirez offrir un prix de société vous voudrez bien en faire le choix vous-mêmes ou nous indiquer exactement la nature du don auquel vous désirez affecter le montant de votre souscription.

Toutes les listes devront nous être retournées, avec ou sans inscriptions, pour le 15 mai prochain.

On est prié d'adresser les prix à M. Etienne CARRARD, président de la section des prix, à Morges.



CORRESPONDANCE

Mon cher, — En faisant hier une recherche dans mes petites archives personnelles, j'ai rencontré ce papier qui m'a fait remonter à la mémoire un entretien que nous avons eu un soir et qui me paraît digne d'être reproduit dans la *Revue militaire*.

Ç'a été copié, dans le temps, d'un volume du « Magasin pittoresque ». J'aurais voulu connaître le nom de l'homme de bien qui a écrit ce morceau ; mais il ne l'avait mis nulle part, ni en tête, ni en signature, ni dans la table des matières : quelque âme sereine, semble-t-il, ignorant les misères de la vanité.

Bien affectionné.

††

« Avant d'être un tout petit bourgeois d'Amsterdam, simple commis aux écritures chez un armateur, M. Peterhuys avait eu l'honneur de porter la demi-pique dans l'armée hollandaise, en qualité de sergent. Il avait rapporté du régiment l'amour de l'ordre, le culte de la discipline, une âme bien trempée, une piété simple, et l'habitude d'emprunter ses images et ses métaphores au langage des camps.

» A peine rentré dans la vie civile, il épousa une blanchisseuse qui n'était ni belle, ni riche, mais qui était bonne et pieuse comme lui.

» Pour lui, la vie était un combat ; la famille, une escouade ; le père de famille, un capitaine ; la mère, un lieutenant à qui le commandement passait de droit quand le capitaine venait à tomber sur le champ de bataille. Lorsque les différents membres de la famille, dans l'intervalle des repas, vquaient à leurs occupations, il disait que ses « hommes » étaient dispersés en tirailleurs.

» Quand M^{me} Peterhuys frappait dans ses mains, au bas du petit escalier aussi luisant qu'un meuble de salon, et criait : « Enfants, à table, le père est rentré, » il disait : « Voilà qu'on sonne le ralliement. »

» Alors les tirailleurs descendaient sans perdre une minute, premièrement parce qu'ils jouissaient tous d'un excellent appétit, ensuite parce que le père n'aimait pas les traînants.